

SÉANCE DU 20 MAI 1901.

PRÉSIDENTENCE DE M. LE BARON A. DE LOË.

La séance est ouverte à 8 ¹/₄ heures.

Ouvrages présentés. — *A la mémoire de Michel-Edmond baron de Selys Longchamps.*

La Section des sciences et sa classe de géologie à l'Exposition internationale de Bruxelles en 1897, par M. E. Van den Broeck, membre effectif. — *La géologie et la paléontologie à l'Exposition internationale de Bruxelles en 1897*, par A. Rutot, membre effectif.

Exposition de l'École d'anthropologie et de la Sous-Commission des monuments mégalithiques à Paris en 1900. — Catalogue raisonné et descriptif, par M. L. Capitan, membre correspondant.

Bulletin de la Société royale belge de géographie, 1901, n° 2.

Bulletin de la Société belge de géologie, d'hydrologie et de paléontologie, 1897, fascicule V. — 1901, fascicule II.

1901, fascicule III. — M. Mourlon et Ch. Lejeune de Schiervel, Résultats scientifiques des sondages effectués dans la vallée de la Senne entre Ronquières et Vilvorde et le long du canal de Willebroeck jusqu'au Rupel. — A. Rutot, La question de la diversité des facies caillouteux quaternaires dans la vallée de la Senne. — E. Hibsich, Essai de classification des formations quaternaires de la vallée de l'Elbe dans le nord de la Bohême. Essai de synchronisme des couches quaternaires de l'Allemagne du Nord avec celles du nord de la Bohême.

Volkskunde. Tijdschrift voor nederlandsche folklore, 1900-1901, n^o 9 et 10. — A. De Cock, De Arabische nachtvertellingen. — A. De Cock, Spreekwoorden en zegswijzen afkomstig van oude gebruiken en volkszedes. — D^r M. Sabbe, Eenige brugsche volksliederen. — D^r Boekenoogen, Nederlandsche sprookjes en vertelsels.

Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, 1900, fascicule 5. — Ad. Bloch, Galien anthropologiste. — G. Paul-Boncour, Étude des modifications squelettiques consécutives à l'hémiplégie : le fémur. — E. Rivière, La Dordogne préhistorique. — Letourneau, Des rêves ancestraux. — A. Bloch, Interprétation anthropologique du mot latin *Gallus*. — L. Thiot, Station préhistorique de Montmille (Oise). — Balliot, Tumulus de Perrogney.

1900, fascicule 6. — Zaborowski, 1^o Industrie égéenne sur le Dniestre et le Dniepre; 2^o Crânes des Kourganés préhistoriques, scythiques, drewlanes et polanes. — F. Regnault, Les terres cuites grecques de Smyrne. — Th. Volkov, Défense de mammoth gravée du gisement paléolithique de Kiev. — O. Vauvillé, Puits néolithique pour l'extraction du silex sur Frocourt (Somme). — R. Anthony, Le muscle présternal; ses formes rudimentaires, leur fréquence chez l'homme et leur présence chez certains animaux. — M. Pelletier, Indices pondéraux du crâne et des principaux os longs d'une série de squelettes japonais. — Zaborowsky, Le feu sacré et le culte du foyer chez les Slaves contemporains. — A. de Mortillet, La circoncision en Tunisie. — Zaborowsky, La Chine et les Chinois. — Papillault, Rapport sur le prix Broca.

Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, avril 1901. — Einladung zur XXXII. Allgemeinen Versammlung in Metz. — Die Ziegelbauten (Briquetages) des Seilethales. — D^r P. Reinecke, Ein Grabfund der Spät-La Tènezeit von Heidingsfeld in Unterfranken. — D^r Wateff, Anthropologische Beobachtungen an den Schülern und Soldaten in Bulgarien. — D^r Rob. Beltz, Erläuterung der Karten zur Vorgeschichte von Mecklenburg.

Mai 1901. — D^r Reinecke, Germanengrüber der römischen Kaiserzeit aus den rechtsrheinischen Gebieten Süd und Westdeutschland. — D^r Rob. Beltz, Erläuterung der Karten zur Vorgeschichte von Mecklenburg. — D^r Pichler, Ladinische Studien aus dem Enneberger Thale Tirols.

Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, XXX. Bd, VI. Heft. — Julius Teutsch, Prähistorische Funde aus dem Burzenlande. — D^r M. von Chlingensperg, Entgegnung auf Paul

Reinecke's Publication: Studien über Denkmäler des frühen Mittelalters. — Kálmán Freiherr v. Miske, Ueber einige Fibeln und Nadeln aus Bronze von Velem-S^t-Veit. — J. Szombathy, Der XII. internationale Congress für prähistorische Anthropologie und Archäologie zu Paris 1900. — Kulka, Einige ethnographische Gegenstände aus der Gegend von Ratnapura auf Ceylon. — Dr A. Voss, Vorschläge zur prähistorischen Kartographie. — Dr A. Voss, Fragebogen zur Ermittlung und Beschreibung der noch im Gebrauch befindlichen oder ehemals gebräuchlichen Schiffsfahrzeuge einfachster Bauart und Einrichtung. — Dr K. Gorjanović-Kramberger, Der diluviale Mensch aus Krapina in Kroatien. — J. Szombathy, Funde aus einem neuentdeckten vorgeschichtlichen Bergbau im Ender-Sinkwerk am Salzberg bei Hallstatt. — Zelisko, Einige weitere Nachträge zur Geophagie. — Calliano, Zur Ethnographie des alten niederösterreichischen Wohnhauses. — Fischer, Ueber die Ureinwohner Formosas.

Atti della Società romana di antropologia, 1901, fascicule III. — Tedeschi, Ricerche morfologiche. — Coraini, L'articolazione bigemina del bregma comparativamente studiata negli animali attuali. — Vram, Secondo contributo all' antropologia del Perù antico. — Giuffrida-Ruggiri, Sul significato della fossa fontanellari e dei forami parietali e sulla pretesa penuria ossea del cranio umano. — Sergi, Crani esquimesi.

Revista de Ciencias físicas, químicas y biológicas, Habana. Mars 1901. — Enrique Gómez Planas, Cráneo de los habitantes de Cuba.

Science of man. Journal of the Royal anthropological Society of Australasia. Mars 1901. — Sid Hill, Ceremonies, customs and foods of the Myoli tribe. — Lang Anyut, The folklore of Borneo. — Linguistics of the Wiraiari tribe. — Aboriginal names of places. — Mackie, Telegony. — Elsdon Best, New Zealand (Maori) name origin. — Blackman, The Aborigines of Parramatta. — Where was the original home of man?

Des remerciements sont votés aux donateurs.

Correspondance — La Société d'anthropologie de Paris, en nous adressant les sommaires de ses séances du 2 et du 16 mai dernier, nous annonce que les Sociétés de Vienne et de Rome ont adhéré à la proposition d'échange de ces sommaires.

Les sommaires de la Société de Paris sont déposés sur le bureau.

Nous recevons de l'Institut anthropologique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande la lettre suivante :

MONSIEUR,

Il vous est probablement connu qu'on recueille dès le commencement de cette année les matériaux destinés à paraître sous le nom de *Catalogue international des Publications scientifiques*. A cette bibliographie cependant font défaut la plus grande partie des Sciences anthropologiques, qui n'y figurent pas, à l'exception de la somatologie.

Il faudra combler cette lacune.

Les Sociétés d'anthropologie et de folklore vont-elles publier, comme jusqu'à présent, des bibliographies incomplètes qu'elles rédigent chacune de son côté ? Ne font-elles pas mieux de s'unir et de publier à frais communs une bibliographie des sciences anthropologiques, supplémentaire au catalogue international, de façon que chacune se charge d'une partie du travail, c'est-à-dire de la préparation des fiches pour les publications de son propre pays (avec subdivision de travail où il existe plusieurs sociétés), et reçoive une proportion de l'édition annuelle ?

Dans ce pays l'Institut et la Folklore Society ont déjà donné leur adhésion ; je fais ces démarches au nom du Comité bibliographique qui vient d'être nommé.

Je vous prie de vouloir bien soumettre cette proposition à votre Société et me faire parvenir la réponse le plus tôt possible.

Agrérez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

THOMAS,

Bibliothécaire de l'Institut.

COMMUNICATION DE M. KEIFFER.

QUELQUES MONSTRES HUMAINS.

M. Keiffer a eu l'occasion d'observer, à Bruxelles et à l'étranger, quelques monstruosité dont il rapporte à la Société d'anthropologie les caractères les plus intéressants, visibles sur des planches photographiques.

I. — Un monstre autosite unitaire du genre phocomèle, né dans le service d'accouchements de M. le Dr Stouffs, à Nivelles.

Les radiographies de ce fœtus prouvent l'absence complète des humérus, radius et cubitus, et l'articulation directe des os carpiens, d'ailleurs incomplets, à l'épaule; les fémurs, tibias et péronés également sont absents; les os tarsiens s'articulent avec les os encore embryonnaires du bassin.

Il y a bec-de-lièvre et défaut de voûte palatine; rien d'anormal aux organes génitaux.

II. — Un monstre de la classe des Dérodymes de la classification de Geoffroy Saint-Hilaire, né dans le service de M. le Dr Chambrelent, à Bordeaux.

Il présente toutes les apparences d'un tronc bien conformé, mais surmonté de deux têtes bien constituées, soutenues par deux cous distincts.

Il paraît avoir succombé pendant le travail de l'accouchement, car il n'offrait aucune trace de macération ni aucune lésion spéciale.

Il pesait 3,400 grammes.

A l'examen radiographique, on constate que ce fœtus est en réalité double. Il a deux colonnes vertébrales distinctes, allant en se rapprochant de plus en plus de haut en bas, pour se confondre au niveau du sacrum. Les membres, les viscères, les organes génitaux sont normaux.

III. — Un monstre autosite unitaire sirénomèle observé par les Drs Schwab et Bouchacourt, à Paris.

Ce fœtus, né à terme, ne présente aucune anomalie du côté du tronc ni du côté de la tête et des membres supérieurs. Mais au bassin, on observe que le sacrum manque et qu'au niveau des points cotyloïdiens s'articule faiblement un fémur unique.

En radiographie, il est visible que ce fémur médian se termine à sa partie inférieure par une sorte d'articulation avec un os triangulaire allongé, qui est vraisemblablement le rudiment d'un tibia unique. Entre ces deux os, on voit une pièce intermédiaire plate qui peut être considérée comme une rotule anormale. Ces os sont entourés de muscles et de peau donnant à l'ensemble l'aspect du segment postérieur des sirénidés, des phoques et des morses.

COMMUNICATION DE M. CAPART.
SUR DEUX LIVRES RÉCENTS
RELATIFS AUX ANCIENS HIÉROGLYPHES ET AUX ANCIENNES
REPRÉSENTATIONS FIGURÉES DE L'ÉGYPTE.

Une des questions qui intéressent le plus les travailleurs de toutes spécialités, est celle de l'origine de l'écriture. Bien des systèmes ont successivement vu le jour, et il semble que plus la question est étudiée, plus on s'éloigne d'une solution prochaine.

Alors qu'on paraissait à peu près d'accord pour trouver à l'origine de nos écritures un système purement pictographique qui aurait passé successivement par l'état phonétique avant d'arriver à l'alphabétisme, les récentes découvertes de Petrie, de Evans, de Sergi et d'autres encore viennent nous montrer un système d'écriture alphabétique en vigueur avant toutes les autres écritures de l'antiquité. Il est donc prématuré de vouloir chercher la solution du problème de l'origine de l'écriture.

Il est néanmoins certain que l'écriture égyptienne a passé par tous les stades de développement, allant de la pictographie à l'alphabétisme : nous en retrouvons les éléments successifs juxtaposés dans l'écriture jusque dans les derniers temps. Dans un mot égyptien, nous trouvons simultanément des signes alphabétiques, d'autres qui sont syllabiques et, enfin, des éléments purement pictographiques qui sont les déterminatifs que l'on peut comparer aux clefs de l'écriture chinoise.

Chaque signe de l'écriture égyptienne représentant un être vivant ou une chose, on comprend le profit qu'il y a, au point de vue de l'histoire de la civilisation et au point de vue purement ethnographique, à rechercher les formes primitives des signes pour déterminer avec précision quel est l'objet représenté. La peinture soignée de certains hiéroglyphes permet même de déterminer la matière dont étaient faits la plupart des objets représentés. Le naturaliste ne peut lui non plus négliger cette source de renseignements, la plupart des animaux et des plantes étant représentés dans l'écriture hiéroglyphique.

Les études relatives à cet ordre d'idées ont été surtout commencées par le professeur Petrie, de Londres, lors de ses explorations dans les tombeaux archaïques de Meidum. Depuis lors, elles ont été reprises principalement par M. Griffith, l'éditeur des volumes de l'*Archeological Survey of Egypt*. Nous lui devons déjà deux impor-

tants mémoires intitulés : *A collection of hieroglyphs : a contribution to the history of Egyptian writing et Beni-Hasan* (Partie III).

A présent, deux volumes nouveaux ont paru au cours de l'année 1900, et j'ai trouvé intéressant de les signaler à l'attention de la Société d'anthropologie.

Le premier, *Beni-Hasan* (Partie IV), nous donne une série de planches en noir et en couleurs d'après les fac-similés de plusieurs artistes anglais : MM. Howard Carter, Blackden, Percy Brown et Percy Buckman. Les peintures sont toutes tirées des fameuses tombes de la XII^e dynastie, situées à Beni-Hasan. Les descriptions sont dues à M. Griffith. Une partie des planches est consacrée à la reproduction d'animaux, identifiés avec l'aide de plusieurs naturalistes : nous trouvons plusieurs espèces de chiens, un chat sauvage et un grand nombre d'oiseaux. Les reproductions sont excellentes de tous points, et c'est une des premières fois, je pense, qu'on aura présenté au public des planches capables de donner à un tel point une idée du savoir-faire des bons artistes égyptiens. Telles planches rappellent les plus jolies choses des animaliers japonais.

Les planches qui suivent sont les plus intéressantes à notre point de vue. Nous y trouvons représentés une foule de détails extrêmement curieux qu'il n'était pas possible de saisir avec assez de précision dans la publication d'ensemble des tombeaux. Je citerai tout d'abord le double harpon et son dévidoir; plus loin les opérations de la fileuse, les encensoirs, les armes, les instruments de musique.

La publication d'une des scènes a permis de renverser une fausse hypothèse qui semblait bien, pourtant, définitivement acceptée.

Il s'agit de ce qu'on appelait les souffleurs de verre. L'éditeur démontre à l'évidence qu'il s'agit du travail du métal et que les personnages soufflant dans de longues cannes terminées par une masse grisâtre que l'on croyait être du verre, sont simplement chargés d'activer la combustion d'une façon évidemment très élémentaire. La masse grisâtre est une motte de terre réfractaire, semblable à celle qui constitue le fourneau, destinée à préserver du feu l'extrémité de la canne. Plus tard, sous la XVII^e dynastie, on emploie des soufflets de cuir analogues à ceux en usage actuellement au Congo, et l'on ne se sert plus de la canne primitive que pour les ouvrages délicats.

Nous trouvons sur une autre planche des spécimens de vases en verre opaque qui nous montrent à quelle perfection on était déjà parvenu à cette époque reculée.

Je voudrais attirer votre attention sur un point difficile à expliquer. A la planche XVI de l'ouvrage, nous trouvons la représentation d'un instrument de musique d'une forme extrêmement singulière. Reportons-nous au volume I de *Beni-Hasan* dans lequel nous trouvons l'ensemble de la scène. A côté de la stèle en forme de porte représentant l'entrée de l'âme, plusieurs personnages apportent des offrandes. Les deux registres inférieurs sont occupés par des femmes jouant de la musique. Deux jouent de la harpe, tandis que trois autres frappent en cadence dans leurs mains pour accompagner le chant ; derrière, une femme agite un sistre, tandis qu'une autre se sert du bizarre instrument qui nous occupe. Il s'agit certainement de chants et de musique à caractère religieux exécutés en l'honneur du mort. La présence du sistre qu'on agitait pendant les cérémonies religieuses pour écarter les mauvais esprits pourrait bien indiquer que l'instrument qui lui fait pendant devait avoir une influence analogue.

L'instrument consiste en une espèce de planchette, attachée à une tige qui tourne dans un manche que la personne tient en main. Cela devait produire en tournant une sorte de bourdonnement assez sourd.

Il existe chez un assez grand nombre de peuples un instrument qui répond assez bien à la description de notre appareil égyptien. C'est ce que les ethnographes allemands appellent le « Schwirrholtz », sans que je puisse donner de ce mot une traduction précise en français. Le « Schwirrholtz », dit Henri Schurtz dans son récent ouvrage *Urgeschichte der Kultur*, consiste en un morceau de bois, long, peu épais, qui a parfois la forme d'un poisson ou qui est décoré d'ornements ou peint. A son extrémité est attachée une corde au moyen de laquelle on le fait tourner. L'instrument mis en mouvement fait entendre un bourdonnement. Nous retiendrons seulement pour le moment que l'instrument ainsi décrit n'est nullement employé comme jeu ou pour répondre à un besoin musical, mais que les peuples qui en font usage considèrent qu'il y a dans le bourdonnement qu'il produit, quelque chose de supra-terrestre et qu'on s'en sert principalement dans les fêtes des morts ou dans d'autres cérémonies auxquelles seuls les initiés ont accès.

Je suis très incliné à voir dans l'appareil représenté à Beni-Hasan un instrument de musique analogue au « Schwirrholtz ».

A la planche XXII du livre de M. Griffith sont représentés deux pièges pour les oiseaux : l'un est ouvert et l'oiseau vole vers l'appât ; dans le second, nous voyons l'oiseau capturé.

Un piège construit d'une manière semblable était encore en usage

en Égypte au commencement du XIX^e siècle, comme on peut s'en rendre compte par la planche LXXI de l'ouvrage de Rifaud, *Voyage en Égypte et en Nubie*.

Le second livre de M. Griffith nous reporte plusieurs siècles en arrière, à l'époque de la V^e dynastie; poursuivant son même but de nous donner une série d'hiéroglyphes aux formes aussi primitives que possible, l'éditeur a choisi une des plus belles tombes de l'ancien empire, sur les murs de laquelle on avait chance de découvrir un grand nombre de signes différents, sculptés et peints avec une entière précision.

Quinze planches nous donnent des reproductions rigoureusement exactes de 411 hiéroglyphes classés par catégories, et chacun d'eux est étudié dans le texte aussi complètement que le permet l'état actuel de la science.

D'autres planches nous donnent une intéressante collection de détails des scènes et nous font connaître notamment la manière dont les murs étaient décorés au moyen d'étoffes de couleurs variées, tendues par un système de cordages. La plupart de ces tentures paraissent travaillées dans le style qui est à la base des plus belles nattes tressées de l'Afrique actuelle. Elles permettent de se faire une idée de la perfection atteinte déjà sous l'ancien empire par l'industrie textile. Le volume se termine par plusieurs belles photographies permettant d'admirer la perfection de travail des sculptures de la tombe de Ptahhetep, qui peut être certainement comptée au nombre des chefs-d'œuvre de l'art des premières dynasties.

Il me reste, en terminant, à signaler la part importante prise dans ce dernier livre par M. Davies, qui a rassemblé sur place les documents qui ont servi de base au commentaire de M. Griffith.

COMMUNICATION DE M. RUTOT.

DÉCOUVERTES D'OSSEMENTS DE MAMMOUTH A SOIGNIES.

M. A. Rutot rend compte de découvertes importantes qui viennent d'être faites aux Carrières du Hainaut, à Soignies.

Lors de l'enlèvement des terres recouvrant la pierre (calcaire carbonifère) exploitée, une magnifique coupe des terrains quaternaires s'est montrée. M. Rutot y a reconnu une superposition du limon hesbayen au Moséen, avec intercalation entre les deux assises, de tourbe d'âge campinien.

Au contact du Hesbayen sur le Moséen, principalement autour du lit tourbeux localisé, de très nombreux ossements de grands mammifères ont été recueillis. Ces débris montrent la présence de nombreux Mammouths, du *Rhinoceros tichorhinus*, du Cheval, du *Bos primigenius*, du Renne, du *Cervus megaceros*, du *Cervus elaphus* et de la Hyène. Tous appartiennent bien à la faune dite « du Mammouth ».

Avec ces ossements ont été recueillis des nucléi, d'assez nombreux éclats de débitage et de taille, plus des éclats utilisés avec retouche et des instruments amygdaloïdes caractéristiques de l'industrie acheuléenne.

Dans la tourbe campinienne, plus de deux mille insectes ont été recueillis.

Les travaux continuent, et tout fait prévoir que le gisement de Soignies est appelé à jouer un rôle important dans l'étude des couches quaternaires en relation avec la préhistoire.

PRÉSENTATION DE PIÈCES.

M. Tiberghien présente une dent d'hippopotame provenant du Congo, dont des frottements répétés ont fait une sorte de coin; il pense qu'il s'agit d'un lisseur employé dans la fabrication des étoffes d'écorce. Il n'a encore rencontré de pièce semblable dans aucune collection; c'est pourquoi il a jugé intéressant de la montrer à la Société.

M. le Président remercie MM. Keiffer, Capart, Rutot et Tiberghien de leurs intéressantes communications, et lève la séance à 11 heures.
